

955

CONSERVATORIO DI MUSICA B. MRCELLO A
FONDO TORRIBIANCA
LIB 361
BIBLIOTECA DEL VENEZIA

Paris, L. In L. Paris, Brunet 1782 & Paris, Brunet 1784



955
29601
1010

AUCASSIN

ET

NICOLETTE,

OU

LES MŒURS DU BON VIEUX TEMPS.

COMÉDIE

REMISE EN TROIS ACTES ET EN VERS,

Dont une partie est en Musique;

Représentée, pour la première fois, devant LEURS MAJESTÉS
à Versailles, le 30 Décembre 1779, par les Comédiens Italiens
Ordinaires du Roi, & à Paris, le 3 Janvier 1780, & reprise
le 7 Janvier 1782.

Le Drame est de M. SEDAINÉ.

La Musique de M. GRETRY.

A PARIS,

Chez DELALAIN, rue & à côté de la Comédie
Françoise.

M. DCC. LXXXII.

CONSERVATORIO DI MUSICA B. MARCELLO VENEZIA
BIBLIOTECA DEL
FONDO TORREFRANCA
LIB 361



ACTEURS.

AUCASSIN, M. Clairval.

GARINS, *Comte de* BEAUCAIRE, M. Narbonne.

BONGARS, *Comte de* VALENCE, M. Suin.

LE VICOMTE DE BEAUCAIRE, M. Roffiere.

UN PATRE, M. Trial.

OFFICIERS *du Comte de*
BEAUCAIRE, } Mrs. Favart.
Philippe.
Chevalier.

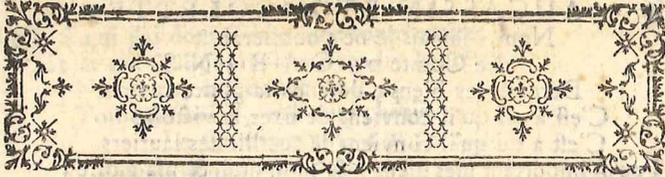
SOLDATS *gardant les Tours,* } Mrs. Thomassin.
Dufrenoy.

NICOLETTE, Mlle. Dugazon.

Suite du Comte de BEAUCAIRE,

Suite du Comte de VALENCE.

La Scene se passe à Beaucaire dans le Château du Comte.



AUCASSIN

ET

NICOLETTE,

OU

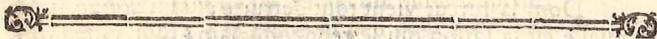
LES MŒURS DU BON VIEUX TEMPS,
COMÉDIE.



ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente la Salle des Gardes de Siré Garins,
Comte de Beaucaire.*

(L'ouverture est un bruit de Guerre.)



SCENE PREMIERE.

AUCASSIN, LE COMTE DE GARINS.

DUO.

AUCASSIN.

Nicolette, ma Nicolette,
Non, jamais je ne t'oublierai.

Le Comte DE GARINS.

Aucassin entends-tu le son de la trompette ?

Mon cher fils elle te répète,

Vole & combats.

AUCASSIN.

Non, non, pour elle je mourrai,

Nicolette, ma Nicolette,

A ij

AUCASSIN ET NICOLETTE ;

Non , jamais je ne t'oublierai.

Le Comte DE GARINS.

Défends tes biens , défends ta gloire ,

C'est à toi qu'il convient de fixer la victoire ?

C'est à toi qu'il convient de cueillir des lauriers.

Peu m'importent mes biens , & mon nom & ma gloire ;

Je ne voudrais obtenir la victoire

Que pour mettre à ses pieds

Vos ennemis & mes lauriers.

SCENE II.

LE COMTE DE GARINS , AUCASSIN , UN SOLDAT.

LE SOLDAT.

Seigneur , tout est perdu , si le plus prompt secours

Ne vient défendre la muraille.

L'ennemi marche en ordre de bataille ,

Les échelles déjà s'appliquent sur les tours ,

A les escalader une troupe s'apprête ;

L'épée en main , le regard furieux ,

Le Comte de Bongars lui-même est à leur tête ;

C'est en vain qu'on leur lance & des dards , & des pieux ,

Rien , Seigneur , rien ne les arrête ;

Tout effort ne les rend que plus audacieux.

Le Comte DE GARINS.

Quoi mon fils ? Quoi tu peux entendre

Le récit effrayant d'un assaut désastreux !

Et tu ne cours pas nous défendre ?

Contre qui ? contre un traître , un perfide voisin

Dont la fureur vient tout détruire ;

Et quelle est la raison qui le rend inhumain ?

Il me refuse de la dire ;

Ah ! si mon bras par l'âge désarmé

Pouvoit encor soutenir une lance ,

Que j'aurois bientôt reprimé

De ce fier ennemi la cruelle insolence !

Il assiége Beaucaire , il ravage nos champs ,

Tu l'entends , mon fils , tu l'entends ,

Et tu ne prends pas ma défense ?

AUCASSIN.

Mon pere que le ciel insensible à mes vœux ,

Rejette à jamais ma priere ,

Si comme Chevalier je leve la banniere ,

Si je brave jamais & le fer & les feux ,

Si je parois jamais , dans l'illustre carrière

Qui vous a vu briller , & vous , & nos ayeux ,

A moins que vos bontés n'accordent à mes vœux

COMEDIE.

Celle à qui j'ai donné mon ame toute entiere ;

L'objet qui seul pourroit me rendre heureux ,

Nicolette , ma douce amie ,

Toujours belle , toujours chérie.

Le Comte DE GARINS.

Jamais je ne l'accorderai :

J'aimerois mieux perdre la vie.

SCENE III.

LE COMTE DE GARINS , AUCASSIN , UN SOLDAT.

LE SOLDAT.

AH ! Monseigneur , tout est désespéré ,

Nous ne pouvons soutenir leur furie ,

Avant deux heures au plus tard ,

Ils seront maîtres du rempart ;

Leur Chef s'est avancé , le cruel vous défie

Et votre fils , & vous.

Le Comte DE GARINS.

Allons , allons mourir.

AUCASSIN.

Mourir ! mourir ! mon pere , écoutez-moi , mon pere ;

Quoi ! votre mort ! ô ciel !

Le Comte DE GARINS.

Que faut-il que j'espere ?

AUCASSIN.

Je vais , je vais les secourir ,

A l'ennemi je vais m'offrir ,

Et vous venger d'une insulte cruelle ;

Mais puisqu'il faut céder au devoir qui m'appelle ,

Promettez-moi , (la grace est peu pour votre honneur ,

Mais elle est tout pour moi ,) promettez-moi , mon pere ,

Que si le ciel , en ce combat prospere ,

Me ramene à vos pieds vainqueur ,

Vous me laisserez voir la Beauté qui m'est chere

Un instant seulement , un instant , c'est si peu ,

Je ne veux seulement , & dans ce même lieu ,

Que la voir , l'embrasser , & que lui dire adieu.

Jusqu'à me refuser seriez-vous donc severe ?

Le Comte DE GARINS.

Non.

AUCASSIN.

Vous le promettez ?

Le Comte DE GARINS.

Oui , je te le promets.

AUCASSIN.

Ah que le ciel m'accorde un plein succès !

8 AUCASSIN ET NICOLETTE;

ARIETTE.

(Pendant la ritournelle , il met son casque.)

Allez , qu'on apporte mes armes ,
Accourez , mes amis , Aucassin est Vainqueur ,
Chassez la crainte & les alarmes ,
Amenez mon courfier : qu'on apporte mes armes ,

Répondez tous à mon ardeur ,
Je la verrai , je verrai ce que j'aime ,
Sa douce voix consolera mon cœur ,
Et dans ses yeux , mon bien suprême ,
Je vais jouir d'un instant de bonheur ,

Allons , portons , & quittons ces murailles ,
A l'ennemi faisons sentir nos coups ,
C'est hors des murs qu'on donne les batailles ,
Suivez-moi ; suivez-moi , la victoire est à nous.

Le Comte DE GARINS.

Voilà , mon fils , le parti qu'il faut suivre ,
Etre de ses sujets le secours & l'appui ,
Mais quel pouvoir a-t-elle donc sur lui !
Si j'en crois les excès où son amour le livre.

SCENE IV.

LE COMTE DE GARINS.

ARIETTE.

Il est insensé !

As-tu pensé
Que j'approuverois ta tendresse ?
Crois-tu mon cœur
Privé d'honneur
Au point de flatter ton ivresse ?

Quoi ! ce que ne peut obtenir ,
L'aspect même de ma détresse ,
Ma priere , le souvenir
De tes ayeux , de ta noblesse ,
Un pere hélas ! prêt à mourir ,
Tu le fais pour une Maîtresse.
Non , non , tu ne la verras plus ,
Je t'ai promis , mais quel abus !
De s'affervir à la promesse
Dont l'honneur prescrit le refus ;
Non , non , tu ne la verras plus.

COMEDIE: 88ADUA 7

SCENE V.

LE COMTE DE GARINS, LE VICOMTE.

Le Comte DE GARINS.
Faites venir ici le Vicomte , ah ! c'est vous
Vicomte , instruisez-moi ; ne pouvez-vous me dire
Quel est ce bel objet qui nous chagrine tous ?
Et qui prend sur mon fils un si puissant empire ,
On dit que c'est par vous , & dans votre maison
Que Nicolette fut dès l'enfance élevée.

LE VICOMTE.

Bien avant l'âge de raison ,
Elle y fut , par ma femme , avec soin conservée ,
Jusqu'à sa mort.

Le Comte DE GARINS.

Et savez-vous le nom
De ses parens , de sa famille ?

LE VICOMTE.

Non ,

Car ma femme eut l'imprudence
De taire le secret qui cache sa naissance.

Le Comte DE GARINS.

Et vous ne savez ce qu'elle est ?

LE VICOMTE.

Non , je fais seulement qu'autrefois la Comtesse
Votre épouse , Seigneur , y prenoit intérêt ,
Et lui marquoit la plus vive tendresse.

Le Comte DE GARINS.

Et vers aucun soupçon votre esprit n'est porté
Sur les parens de cette Nicolette.

LE VICOMTE.

Dans le temps , un bruit sourd , une rumeur secrète
Répandoit , qu'elle étoit , à n'en pouvoir douter ,
D'un sang noble , & d'un rang qu'il falloit respecter ,
Mais quelqu'un affirmoit avoir vu l'acheter
D'une Etrangere errante & vagabonde ,
Qui s'en alloit courant le monde ,
En s'offrant à chacun pour dire dans la main
Le bon ou le mauvais destin.

Le Comte DE GARINS.

Ah ! c'est cela , sans doute ; allez qu'on me l'amene ,
Je suis bien bon de prendre tant de peine ,
Et de ne pas chasser ce qui fait mes tourmens.

LE VICOMTE.

A I R.

Simple , naïve & joliette .

AUCASSIN ET NICOLETTE:

Nicolette est la fleur des champs,
Les Lys vous paroïtroient moins blancs ;
Si vous regardiez Nicolette,
Qui la vit, toujours la regrette,
Son regard est si séduisant,
Qu'un vieillard même iroit disant :
Le joli péché d'amourette.

Le Comte DE GARINS.
Parbleu, vous êtes bien plaisant,
Vicomte, avec cette louange.
Et je vous trouve bien étrange
D'en faire un éloge si grand.

SCENE VI.

LE COMTE DE GARINS, LE VICOMTE, NICOLETTE.

Le Comte DE GARINS.

IL a raison, elle est vraiment jolie,
Approchez, c'est donc vous qui séduisez mon fils ;
Et dont le cœur se met au plus haut prix ;
Je vous ferois mourir si c'étoit votre envie
Qu'il fit pour vous quelque folie.

Parlez, parlez, comment l'avez-vous vu ?
Que vous dit-il ? Qu'avez-vous répondu ?
Le lieu, l'instant, quelles sont ses promesses,
Ses discours, ses propos, ses douceurs, ses caresses ?
Répondez, répondez ; car je veux tout savoir.

LE VICOMTE.
Seigneur, votre courroux lui ravit le pouvoir
De s'énoncer, répondez, Nicolette.

Je le desire.

LE VICOMTE.
Eh bien, me direz-vous tout ?
NICOLETTE.

Oui.

LE VICOMTE.
Que dit Sire Aucassin en vous contant fleurette ?
NICOLETTE.

Qu'il m'aime.

LE VICOMTE.
Et vous alors ?
NICOLETTE.

Moi ! que je l'aime aussi.
Le Comte DE GARINS, à part.

Insolente !

LE

COMEDIE.

LE VICOMTE.

9

Ah ! Seigneur, un moment sans colere ;
Il faut l'interroger, & si vous permettez....

Le Comte DE GARINS.

Non, non ; laissez moi dire, écoutez ;
Quand vous verrez mon fils, il faudra lui déplaire ;
Et lui dire d'un ton sévere

Que vous ne l'aimez plus, qu'il cherche un autre objet ;
Que vous le quittez sans regret.

NICOLETTE.

En vain ma bouche le diroit,
Dans mes regards, Seigneur, il liroit le contraire,
Et ne me croiroit pas.

Le Comte DE GARINS.

Comment donc imprudente,
Quel espoir vous séduit ? quel est donc votre attente ?

NICOLETTE.

Seigneur, je suis au désespoir
De la peine que je vous cause,
Otez-moi pour jamais les moyens de le voir.

LE VICOMTE.

En acceptant ce qu'elle vous propose
C'est leur enlever tout espoir.

NICOLETTE.

AIR.

Au fond d'une sainte retraite,
Mettez la triste Nicolette,

Là dans les pleurs,

Dans les douleurs ;

Là dans les larmes,

Je gémirai de mon malheur ;

Mais au moins j'aurai la douceur

De faire cesser vos alarmes,

J'y prierai le ciel pour vos jours,

Et pour les siens ; ... Ah ! qu'il m'oublie ;

Et que sa vie

Soit consacrée à des amours,

Que la naissance justifie.

(Elle se jette à genoux.)

Au fond d'une sainte retraite, &c.

Le Comte DE GARINS.

Elle m'attendrit, levez-vous ;

Je ne sais si c'est par magie,

Ou par son ton & son air doux,

Mais j'ai presque pleuré.

B

SCENE VII.

LE COMTE DE GARINS, LE VICOMTE;
NICOLETTE, UN SOLDAT.
LE SOLDAT.

Grande, grande victoire,
Sire Aucassin, Seigneur, est un second Rolland,
Et le combat le plus brillant,
En ce jour le couvre de gloire;
Sans attendre qu'il soit suivi,
Du grand portail il fait lever la herse,
Presque seul il s'échappe, il part, frappe, renverse,
On ne sauroit nombrer tous les Soldats qu'il perce.)
Le Comte de Bongars lui-même vient à lui,
Et lui porte un grand coup de lance;
Ferme sur ses arçons; Sire Aucassin s'élançe,
Pare le coup, & d'un bras affermi,
Enleve & fait tomber son fatal ennemi,
Qui foible & languissant, & respirant à peine,
S'est rendu Prisonnier, & votre fils l'amene.

Le Comte DE GARINS.
Vicomte; vite, dépêchez,
Emmenez votre Nicolette,
Et que ses jours à jamais soient cachés
Au plus haut de la tour, dans la chambre secrette.

SCENE VIII.

LE COMTE DE GARINS.

A RIETTE.
Il est vainqueur, & la victoire
Couronne son premier combat,
Et mes vieux ans vont, de sa gloire,
Recevoir un nouvel éclat.

Il n'est qu'une ame paternelle
Qui conçoit tout mon bonheur,
Car ce triomphe me réleve,
Ce que va lui dicter l'honneur.

Quand au tombeau j'irai descendre,
Content, je fermerai les yeux,
Je laisse survivre à ma cendre
Un fils digne de mes yeux.

Il est vainqueur, &c.

SCENE IX.

GARINS, COMTE DE BEUCAIRE, AUCASSIN,
BONGARS, COMTE DE VALENCE, LE VICOMTE.

(La suite du Vainqueur & du Vaincu; des Soldats portent les
armes du Comte de Valence).

AUCASSIN.

AH! mon pere je vous revois;
Voici votre ennemi,

Le Comte DE GARINS.

Le Comte?

AUCASSIN.

Qu'il approche.

Le Comte DE GARINS.

Quoi barbare!

AUCASSIN.

Non, non, laissons-là tout reproche,
Vainqueurs, usons mieux de nos droits,
Songez plutôt, mon pere, à tenir la parole
Dont envers votre fils vous vous êtes lié.

Le Comte DE GARINS.

Que dites-vous?

AUCASSIN.

Quoi donc! l'auriez-vous oublié?

Mon pere, ou cherchez-vous un prétexte frivole.

Quoi ne m'avez-vous pas promis,
A l'instant que j'ai pris les armes
Pour faire cesser nos alarmes,
Que si le ciel ramenoit votre fils
Vainqueur, il verroit son amie,
Sa Nicolette tant chérie?

Que je pourrois, & dans ce même lieu
La voir, & l'embrasser en lui disant adieu.

Le Comte DE GARINS.

Non, mon fils, non, ce seroit un supplice
Pour votre pere, & si dans ce moment,
Elle étoit-là, peut-être, vous présent,
J'ordonnerois qu'une prompte justice...

AUCASSIN.

Quoi vous me refusez!

Le Comte DE GARINS.

Oui sans doute.

AUCASSIN.

Il suffit;

Ainsi donc oubliant tout ce qui vous engage....

B ij

12 AUCASSIN ET NICOLETTE.

Comte, n'êtes vous pas un de mes prisonniers ?

Le Comte DE BONGARS.

Oui certes.

AUCASSIN.

Donnez-moi votre main.

Le Comte DE BONGARS.

Volontiers.

AUCASSIN.

De votre foi cette main est le gage,
Et j'exige de vous que vous accomplirez

Ce que je vous dirai de faire,

Jurez-le moi, jurez, jurez.

Le Comte DE BONGARS.

Oui, s'il n'est rien à mon honneur contraire.

AUCASSIN.

Non, jurez que toutes les fois

Qu'il vous prendra la fantaisie

De chagriner nos jours, de troubler notre vie
En ravageant nos champs, en détruisant nos bois
Vous le ferez.

Le Comte DE GARINS. (à part.)

Oh ciel !

Le Comte DE BONGARS.

Beau Sire, je vous prie,

De ne point employer cette amère ironie ;
Je suis même surpris qu'elle s'adresse à moi.

AUCASSIN.

Non, je le veux ainsi.

Le Comte DE BONGARS.

Vous pouvez me prescrire

Une rançon, quelle que soit la loi

Que vous ferez, je suis prêt d'y souscrire.

AUCASSIN.

Non, non, je ne veux rien de vous,

Point de rançon, mais je demande

Que vous repreniez contre nous

Les armes, qu'à l'instant, j'ordonne qu'on vous rende.

Le Comte DE GARINS.

Cruel !

Le Comte DE BONGARS.

J'assurerais tout ce qu'il vous plaira,

(Je voyais cependant la guerre terminée) ;

Mais quand je le pourrai, mon bras s'y foumettra.

Ma parole vous est donnée.

AUCASSIN.

Je la reçois, allez, rendez-lui son courrier,

Et sa lance & son bouclier ;

Qu'il s'en aille, il est libre, il peut faire la guerre

COMEDIE:

13

Au gré de mes desirs, & seconder mes vœux :

Il est à moi votre adversaire,

J'en peux faire ce que je veux.

(On rend au Comte de Bongars sa lance, son bouclier, & il sort).

SCENE X.

LE COMTE DE GARINS, AUCASSIN, LE VICOMTE ;
LES OFFICIERS & les Soldats de BEAUCAIRE.

LE VICOMTE. LE COMTE DE GARINS. AUCASSIN. OFFICIERS.

P

erfide, c'est
contre ton pere,
Que tu viens d'ar-
mer sa foi.

Le perfide, ce
n'est pas moi,
C'est l'homme qui
n'est pas sincere,
C'est celui qui
manque à sa foi.

Holà ! Gardes à
moi.

Ah ! Monseigneur,
qu'allez - vous
faire ?

Allez, qu'on le
mene en prison,
Qu'on l'enferme
dans le donjon.

De garde il n'est
pas nécessaire.
Je fais obéir à
mon pere,
Même quand il
n'a pas raison.

Seigneur, écoutez
la raison.

Et ta petite avan-
turiere,
De ceci me fera
raison :
Et ta petite avan-
turiere,
De ta faute aura
le guerdon, *

Nicolette, ah !
craignez mon
pere,
De l'offenser,
pardon, pardon.
Pour Nicolette,
hélas ! pardon :
Offenser celle qui
m'est chere,
C'est me priver de
ma raison.
C'est me priver de
ma raison.

Pardon.

Pardon.

Pourquoi l'envo-
yer en prison ?

C'est dans le
fond d'une prison
qu'un fol amour
entend raison.

Pourquoi ! l'en-
voyer en prison ?

* Récompense.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente l'intérieur d'une Cour de Forteresse ; entourée de Tours , de Fossés , de Grilles , Pont-Levis , enfin d'un Château très-fort. Deux Soldats font sentinelle , & marchent en se croisant.

SCENE PREMIERE.

Les deux SOLDATS , AUCASSIN , qu'on ne voit pas.

AUCASSIN.
 AH Ciel ! Ah Ciel ! où peut-elle être ?
 LE SOLDAT , qui croise en venant du fond de la Scene.

MARCOU.
 Qu'entends-je , un prisonnier nouveau ?
 BREDAU , autre Soldat.

Il est là.
 MARCOU.

Qui ?
 BREDAU.

Lui.
 MARCOU.

Qui lui ?
 BREDAU.
 Le Damoiseau ;

Sire Aucassin , cette fenêtre
 Donne de l'air à sa prison.

MARCOU.
 En prison , lui ?

BREDAU.
 Sans doute.

MARCOU.
 Et pour quelle raison ?

BREDAU , après que Marcou l'a quitté.

Il est surpris , mon camarade ,
 Ainsi que lui , qui ne le seroit pas ?
 Si le jeune homme encor eût fait quelqu'incartade ;
 Mais , au fortir du plus beau des combats !

MARCOU.
 Hé ! mais fais-tu pourquoi son pere ainsi le traite ;
 Et montre une telle rigueur ?

BREDAU.
 C'est pour une affaire de cœur ,
 Parce qu'il aime une jeune fillette
 Que l'on appelle Nicolette.

Nicolette !

BREDAU.
 Ah ! tu fais , tu connois ses amours.
 MARCOU.

Qui l'a vue une fois s'en ressouvient toujours ;
 Je garde le pied de ces tours
 Où l'on dit qu'elle est enfermée.
 BREDAU.

Où.
 MARCOU.

Là.
 AUCASSIN , qu'on ne voit pas.
 Quoi ! sans espoir de voir ma bien aimée !
 MARCOU , seul.

Ils ne croient pas être aussi près qu'ils le sont ;
 Ce traitement-là me confond ;
 Voyez la belle récompense !

Le beau remerciement que son pere lui fait :
 Est-ce donc un crime , un forfait ,
 Que d'aimer ? A vingt ans , plein d'ardeur , de courage ;
 Amoureux ? eh ! mais à quel âge
 Aimera-t-il ? pour moi j'enrage.

D U O .

MARCOU.
 Comment , après ce combat.
 BREDAU.

Après ce combat
 Qui sauve Beaucaire & l'Etat ;
 MARCOU.

Qui sauve Beaucaire & l'Etat.
 BREDAU.

Après cette victoire.
 MARCOU.

Après cette belle victoire.
 BREDAU.

Quand il donne la paix , quand il couvre de gloire.
 MARCOU.

Quand il donne la paix , quand il couvre de gloire.
 BREDAU.

Son pere & son pays.
 MARCOU.

Son pere & son pays , car tous ses ennemis
 Ont laissé là leur chef , ils se font tous enfuis.
 BREDAU.

Tous.

MARCOU.
 Tous. Ah ! pas un seul n'est resté ;

Quoi ? Jamais !

MARCOU.

Ecoute, ici tu peux l'entendre.

AUCASSIN.

Quoi ! jamais je ne te verrais !

MARCOU.

Il me fait peine avec tous ses regrets.

BREDAU.

Et moi de même, & je ne suis pas tendre.

MARCOU.

Mais que vois-je là bas ?

BREDAU.

Dis bien plutôt là haut.

MARCOU.

Ah ! c'est quelqu'un qui va faire le saut.

BREDAU.

C'est une femme.

MARCOU.

Je parie

Que c'est elle à l'instant qui fait cette folie ;
Que Nicolette cherche à pouvoir s'échapper.

BREDAU.

Elle descend.

MARCOU.

J'y cours.

BREDAU.

Non, non, laisse-là faire ;

Tu l'arrêteras mieux, oui, beaucoup mieux à terre
Et tu pourras toujours bien l'attraper.

MARCOU.

Oui, mais si les gardes

BREDAU.

Qu'est-ce que tu hazardest ;

Tu pourras toujours l'attraper.

AUCASSIN. (à part.)

Elle ne fait pas ma détresse ;

Et doutera de ma tendresse !

MARCOU ET BREDAU.

Ah ! grand Dieu, quelle hardiesse !

Elle mérite bien le cœur de son amant.

Ils sont faits l'un pour l'autre, & j'en ferois serment.



SCENE

SCENE II.

Les deux GARDES cachés, mais vus des Spectateurs ;
AUCASSIN, qu'on ne voit pas, NICOLETTE.

NICOLETTE.

AH ! grand Dieu, je vous remercie,

C'est à vous, ô Ciel ! que je dois

D'échapper au danger qui menaçoit ma vie ;

Mais, ou fuir ? ou courir ? Hélas ! c'est fait de moi,

De quel côté !

AUCASSIN.

Nicolette.

NICOLETTE.

Qu'entend-je ?

Aucassin.

AUCASSIN.

Nicolette, est-ce toi ?

NICOLETTE.

Oui, c'est moi ;

O Ciel ! Par quel bonheur étrange

Me trouvai-je si près de toi ?

AUCASSIN.

Hé ! comment se peut-il ? comment est-il croyable ?

Qu'au milieu de mon désespoir

Mais attends, j'entrevois un moyen secourable,

Qui va me procurer le bonheur de te voir,

NICOLETTE.

Mon ami,

AUCASSIN.

Chère amie, hé ! comment se peut-il

A cette heure, en ces lieux, que tu sois parvenue ?

NICOLETTE.

Je viens de courir un péril

Dont je suis encor toute émue ;

On m'avoit enfermée en l'une de ces tours,

Ton pere, m'a-t-on dit, devoit m'ôter la vie.

Pour conserver mes tristes jours,

De mes draps attachés ensemble,

J'ai fait un lien assez fort,

Afin de me sauver & d'éviter la mort,

Et pour comble de bien le hasard nous rassemble.

Je t'entends, je te vois !

AUCASSIN.

Où vas-tu ?

NICOLETTE.

Je ne fais,

C

AUCASSIN ET NICOLETTE ;

De tous côtés mes pas font menacés,
Et si je ne peux fuir, peut-être dans une heure,
A ton pere amenée, il voudra que je meure.

AUCASSIN.

Barbare ! ah ! je mourrois aussi.

NICOLETTE.

Mon Aucassin, mon doux ami,

Ote-moi de ton cœur, obéis à ton pere ;
Sois heureux.

AUCASSIN.

Si l'ardeur de nos tendres amours,
Étoit de même force en ton ame plus fiere,
Pourrois-tu me tenir un semblable discours ?

NICOLETTE.

C'est que pour ton bonheur le mien se sacrifie ;

Quelle que soit ta tendresse pour moi,

Mon Aucassin, je la défie

De pouvoir égaler celle que j'ai pour toi.

AUCASSIN.

Non, ma Nicolette, je t'aime,

Mille fois plus que tu ne peux m'aimer,

Pour toi mon amour est extrême,

Ainsi que pour l'honneur mon cœur fait s'enflammer.

MARCOU.

L'un pour l'autre quelle tendresse !

BREDAU.

Comme ils s'aiment ces chers enfans !

NICOLETTE.

Paix, j'entends quelque bruit.

AUCASSIN.

Je n'entends rien.

NICOLETTE.

Il cesse.

AUCASSIN.

Tâche de me donner ta main.

NICOLETTE.

Attends, attends,

Je vais pour m'élever rapprocher quelque chose,

Une pierre, ah c'est bon.

(Ici elle roule une pierre qu'elle trouve à ses pieds).

BREDAU.

Si la Garde se pose ;

On va la surprendre, en chantant,

Je m'en vais l'avertir,

AUCASSIN.

Ma Nicolette.

NICOLETTE.

Attends,

Paix.

BREDAU chante.

» Pucelle, avec un cœur franc,
» Au corps gentil, au corps plaisant,
» On voit bien à ton semblant,
» Que tu parles à ton amant ;
» Gardes-toi de ces Soldats méchans,
» Qui sous leur cape vont cachans
» Leurs glaives nuds & tranchans.

Gardes-toi, &c.

NICOLETTE.

Ah ! que le Ciel te récompense

De ce salutaire avis.

Adieu, cher Aucassin, on vient, quelqu'un s'avance.

AUCASSIN.

Quoi ! tu t'en vas ? Reste.

NICOLETTE.

Non, je ne puis.

AUCASSIN.

Sois certaine de ma constance.

NICOLETTE.

Sois sûr de ma persévérance.

AUCASSIN.

Je mourrai si je ne te suis.

SCENE III.

LES DEUX SOLDATS ET LA GARDE.

MARCOU.

ELLE doit être loin, appelle.

BREDAU.

Alerte, alerte.

L'OFFICIER DE GARDE.

Qu'est-ce que c'est ? qu'est-ce que c'est ?

BREDAU.

Alerte ;

Courez vite à la découverte ;

Quelqu'un est descendu, s'est sauvé de la tour,
Et s'est enfui.

L'OFFICIER.

Par où ?

BREDAU, *(montre un chemin opposé à celui qu'a pris Nicolette.)*

Par-là, par ce détour :

S'ils ne vont que par-là, leur recherche est bien vaine.

C ij

M A R C O U.

Mon camarade pourroit bien
 Aller en prison pour sa peine ;
 Moi , je ne me reproche rien ,
 Je suis resté toujours où mon poste m'enchaîne ,
 Et son devoir n'est pas le mien.

B R E D A U.

Garde-moi le secret ; ma conduite équivoque
 M'expose , camarade , il pourroit m'arriver
 Quelque chose ; mais je m'en moque ,
 Pourvu que nos soldats ne puissent la trouver.
 L'OFFICIER DE GARDE (qui revient.)
 Ici , voyons encor , approche ta lumière.

SCENE IV.

LES MEMES, LE VICOMTE.

LE VICOMTE.

Comment donc , vous n'avez pas pu
 Attraper cette prisonnière ?

L'OFFICIER.

L'un des soldats est descendu
 Jusques dans le fossé qui touche la barrière ,
 Ils se sont dispersés ; aucun d'eux n'a rien vu.

LE VICOMTE.

Oh ciel ! que va dire le Comte ?

Une fille se sauve , ah pour vous quelle honte !
 Aussi qui diable iroit s'imaginer

Que du haut de la tour elle pourroit descendre ?
 Pauvre enfant ! pauvre enfant ! dans un âge si tendre

Avoir un tel courage , on doit s'en étonner.

L'OFFICIER.

Ah le voici ! sans doute il vient d'apprendre
 Cet accident.

SCENE V.

LES MEMES ET LE COMTE DE GARINS.

LE COMTE.

Non, non, je ne veux rien entendre,
 Où sont-ils ? où sont-ils ? fais-moi venir celui
 Qui devoit être en sentinelle ,

Qu'on l'amene à l'instant.

L'OFFICIER.

Monseigneur , le voici.

J'ai fait mon devoir , & j'appelle
 Tout aussi-tôt que je dois avertir ;
 L'ordre m'étoit donné d'aller & de venir
 Depuis la Tour jusqu'à mon camarade ;
 Je l'ai fait , & j'allois ainsi ,
 De là , Monseigneur , jusqu'ici ,
 Avec attention ainsi qu'à la parade ;
 Tout d'un coup en me retournant
 Je vois un grand fantôme blanc
 Qui , les yeux tout en feu , tombe & s'en va volant ,
 Car je suis sûr qu'il a des ailes ,
 Mon camarade peut en dire des nouvelles .
 Car il l'a vu de même.

M A R C O U.

Oui , Seigneur , en volant.

LE VICOMTE.

Ah ! bénissez le ciel qui veut soustraire
 Les jours infortunés d'un malheureux enfant ,
 Aux transports de votre colere ,
 Dont la promptitude sévère
 Eût pu tremper vos mains dans le sang innocent.

Le Comte DE GARINS.

Qu'osez-vous me dire ? comment ,
 Une fille de rien qui s'empare de l'ame
 De mon fils Aucassin , jusqu'à le rendre infâme ;
 Vous regardez cela d'un œil compatissant.
 Et selon vous c'est du sang innocent ;
 Point de pardon.

LE VICOMTE.

Hélas ! la pauvre Nicolette

Ne peut avoir pour sa retraite
 Que la forêt qui borde le chemin ,
 Et les animaux ou la faim
 Bientôt termineront sa vie.

Le Comte DE GARINS.

Cela me fâche , elle est vraiment jolie ,
 Aussi pourquoi se faire aimer ?

LE VICOMTE.

Seigneur,

A présent qu'elle est loin , vous êtes plus tranquille ,
 Vous ne redoutez plus la conduite indocile
 D'un fils dont peu de jours vont éteindre l'ardeur ;
 Ne conviendrait-il pas de mettre quelque terme
 A sa disgrâce , enfin de le tirer
 De la prison qui le renferme ?

Le Comte DE GARINS.

Oui , c'étoit mon dessein , allez sans différer.

SCENE VI.

LE COMTE DE GARINS, UN OFFICIER.

Les Soldats Faëtionnaires ont changé de poste, & se croisent dans le fond.

L'OFFICIER.
Seigneur, le Comte de Valence.
 Le Comte DE GARINS.

Bongars ?

L'OFFICIER.
 Oui, se présente, il demande à vous voir.
 Le Comte DE GARINS.

Moi.

L'OFFICIER.
 Presque sans escorte, en toute confiance,
 Sur votre honneur il fonde son espoir,
 Et ne veut point d'autre assurance ;
 Le Comte DE GARINS.

J'aime cette franchise : allez le recevoir,
 Je vous suis ; quelle est donc l'affaire d'importance
 Qui l'amène en ces lieux, & que peut-il vouloir ?
 Allons.

SCENE VII.

Les deux Soldats, BREDAU & MARCOU.

MARCOU.
 Ils sont partis, ma foi, mon camarade,
 Il s'en est peu fallu.

BREDAU.
 C'est bien vrai, car sans toi,
 J'étois bien près de faire la gambade ;
 Je ne m'en repens pas.

MARCOU.
 Ni moi, Bredau.
 BREDAU.
 Ni moi.

Voici, Sire Aucassin.

SCENE VIII.

AUCASSIN, LE VICOMTE, (*les deux Soldats dans le fond.*)

AUCASSIN.
Oui, je vous le repete.
 Oui, Vicomte, elle est là, je l'entends, je la vois.

Sire Aucassin, à votre âge autrefois,
 A l'amour j'ai payé ma dette ;
 J'eus la folie un jour de me laisser charmer.
 AUCASSIN.

Quoi ! vous aimâtes ?

LE VICOMTE.

Oui, d'une flamme parfaite
 Je périffois, une langueur secrete,
 En tous les lieux venoit me consumer,
 Mais j'ai tant fait que j'ai cessé d'aimer.
 AUCASSIN.

Ah ! ce n'étoit pas Nicolette.

Que me conseillez-vous ? mon respectable ami,
 Devenez de mon cœur le généreux appui,
 Ma confiance en vous s'est toujours conservée ;
 C'est vous qui l'avez élevée ;
 Ses belles qualités, ses talens vous sont dûs,
 C'est dans votre Château qu'elle s'est embellie
 Et de graces & de vertus,
 Ma Nicolette tant chérie.

Oui, vous êtes le seul que je veux consulter.

LE VICOMTE.

Je dirai donc, pour ne vous point flatter,
 Qu'à votre âge un penchant ne peut pas se détruire,
 Si d'un autre penchant on n'oppose l'empire ;
 On détourne un torrent qu'on ne peut arrêter,
 On fatigue un courfier difficile à dompter,
 Il faut avec vous-même ainsi vous comporter :
 Allez, venez, courez, gravissez les montagnes,
 Parcourez les vallons, les forêts, les campagnes :
 Les cerfs, les sangliers ravagent les moissons,
 Quelques loups affamés désolent ees cantons,
 Détruisez-les, voilà le digne ouvrage
 Qui vous convient, & comme une chanson
 Dit fort bien, quoique vieille, elle est une leçon
 Bien faite pour l'état où l'amour vous engage ;
 Car ces vieilles chansons qui passent d'âge en âge,
 Ont un bon sens qui les fait respecter,
 On n'en fait plus de bonne.... Écoutez, c'est dommage
 Que je manque de voix lorsque je veux chanter.

CHANSON.

Qui d'amour est dans le servage,
 Et veut briser son esclavage
 Sans gémir & sans se douloir,
 Pour se guérir n'a qu'à vouloir.
 Qu'il courre, qu'il joute, fatigue & travaille,
 A mille exploits,

Qu'il aille,
Et feraille,
D'estoc & de taille,
Dans les tournois;
Et l'amour à cette bataille,
Oubliera bientôt son carquois;
Quoi! quoi!
Quoi! l'amour y perdrait le pouvoir & l'avoir
Voire.

Qui, d'amour, &c.

AUCASSIN.

Vous avez raison, allez voir
Ce que fait à présent & ce que dit mon pere.

SCENE IX.

AUCASSIN (seul).

Non, je ne puis vivre
Et je vais la suivre,
Ah! je sens mon cœur
Navré de douleur:
Loin de ma chere amie,
Ce n'est rien que la vie:
Oui rien, je sens dans mon cœur
Que je ne puis vivre,
Et qu'il faut la suivre.
Oui, je sens mon cœur
Navré de douleur.

SCENE X.

AUCASSIN, UN PATRE.

LE PATRE.

Encor si je savois à qui
Je pourrois m'adresser, voyons ce qui se passe,
Monseigneur Aucassin?

AUCASSIN.

C'est moi-même.

LE PATRE.

Vous?

AUCASSIN.

Oui.

LE PATRE.

En êtes-vous bien sûr?

AUCASSIN.

Insolent!

LE

LE PATRE.

Ah de grace;
Pardon, c'est vous, Seigneur, & je n'en puis douter.
AUCASSIN.

Que me veux-tu?

LE PATRE.

Je viens de vous raconter
Quelque chose qui doit n'être dit qu'à vous-même.
AUCASSIN.

Dis promptement.

LE PATRE.

Je tremble & ma crainte est extrême.

AUCASSIN.

Rassure-toi.

LE PATRE.

Je suis un de ces pasteurs
Qui le long des taillis ont le soin des troupeaux.
Au jour naissant, avant que d'entrer dans la plaine;
Nous dévifions au bord de la fontaine
Dont le ruisseau coule à travers le bois,
Lorsque nous vîmes tous, ainsi que je vous vois,
Monseigneur, une Dame, ah! bon Dieu qu'elle est belle!
Il semble que ses yeux éclairent la forêt,
Tant en vous regardant sa prunelle étincelle;
Nous disions tous, qu'est-ce que c'est?
Et voilà qu'elle approche, envers nous, & puis elle;
Elle nous dit d'un air tant doux:
Mes enfans, que quelqu'un de vous
Aille vite à Beaucaire, & dise au fils du Comte
Au damoiseau Sire Aucassin.

AUCASSIN.

A moi?

LE PATRE.

Oui, Monseigneur, & ce n'est point un conte,
Elle l'a dit ainsi, voyez Sire Aucassin,
Dites-lui qu'en ces bois est une biche blanche
Dont l'aspect seulement peut guérir son chagrin;
Quoiqu'en disant ces mots, elle nous parut franche,
Nous doutions, Monseigneur; elle ajoute à la fin:
Que pour posséder cette biche,
Qui peut soulager tous les maux,
Aucassin donneroit ce qu'il a de plus riche,
Mille trésors, ce sont ses mots.
Moi qui fais, Monseigneur, que tous les animaux
De votre forêt toute entiere,
Ne valent pas un seul de vos châteaux,
Je lui dis bravement: Dame, je ne puis taire
Que ce n'est pas moi qui vous crois.

D

Alors cette Reine des bois

D'or fin me donne cette piece,
Et je l'ai crue, & puis j'ai dit :

O Reine ! je vous crois, & cela me suffit ;
Mais, Monseigneur, sans contredit,
Blâmera notre hardieffe,

Et de mentir, peut-être il nous accusera.

Elle reprit : Pour éviter cela,
De mes cheveux portez lui cette tresse,
Et soyez sûr qu'il vous croira.

Elle a su la couper avec beaucoup d'adresse,
Puis me la donne, & la voilà.

AUCASSIN.

Oui, c'est elle sans doute ; ami, tien, je te donne
Cette bourse..... ah ! présent pour moi tant précieux ↓
Mon cœur.....

LE PATRE, à part.

Si seulement un peu de ces cheveux

Vaut cet argent & le rend si joyeux,
Combien vaut toute la personne ;

Ah ! c'étoit une Fée.

AUCASSIN.

Ami, tu te souviens

Des lieux où tu reçus le trésor que je tiens,
Mene moi, vite, allons, mais non, va, cours m'attendre
Au bas de ce Perron, dans peu j'irai te prendre,
Si d'être en liberté, je trouve les moyens.
Grands Dieux que de dangers ! & son sexe & son âge,
Tout l'expose, courons.....

SCENE XI.

LE VICOMTE, AUCASSIN.

LE VICOMTE.

Seigneur, ne sortez pas,

Bongars dans le château vient de porter ses pas,
Loyalement, sans exiger d'otage,
A Monseigneur, sans doute il vient pour proposer
Des articles de paix, car votre grand courage
A dû bien fortement lui donner à penser,
Sur ce que lui promet un tel apprentissage.

AUCASSIN.

Aux portes du Château le pont est il baissé ?

LE VICOMTE.

Il l'est.

AUCASSIN.

Je pars, adieu.

Mais avez-vous pensé ?.....

AUCASSIN.

A mon pere, à lui seul, tenez, vous ferez lire
Ce que vous me voyez écrire
Sur le bord de ce bouclier.

LE VICOMTE.

Ah ! revenez bien vite, & craignez d'oublier....

(*Le Vicomte court après Aucassin, sans sortir du Théâtre,
& revient sur la scène.*)

SCENE XII.

LE VICOMTE, DEUX OFFICIERS DU COMTE DE
GARINS.

LE VICOMTE.

ARIETTE.

Mais voyez donc où cet amour l'entraîne ?
Contre ses feux, la réprimande est vaine,

Il n'entend rien,

Je le vois bien,

Il n'entend rien,

Il ne sent rien

Que le poids de sa chaîne,

Que l'amour qui l'entraîne.

LES OFFICIERS.

Ah, quel bonheur !

Quelle grande nouvelle

Vient ramener une paix fraternelle!

Destins charmans !

Pour ces amans,

Quels changemens !

De leur tendre jeunesse

Vont couronner l'ivresse !

SCENE XIII.

LES DEUX OFFICIERS, LE VICOMTE, *les deux Soldats
font toujours leurs factions dans le fond de la Scène, & se
joignent au morceau de Musique.*

LES DEUX OFFICIERS, *au Vicomte.*

AH, Seigneur,

Quel bonheur !

Félicité parfaite !

LE VICOMTE.

Eh quoi donc !

AUCASSIN ET NICOLETTE.
LES OFFICIERS.

Nicolette !

LE VICOMTE.

De Nicolette que dit-on ?

L'auroit-on retrouvée ?

LES OFFICIERS.

Plût au ciel qu'on l'eût retrouvée.

LE VICOMTE.

Plaise au ciel qu'elle soit sauvée.

LES OFFICIERS.

Tant pis.

LE VICOMTE.

Tant mieux qu'elle soit sauvée.

LES OFFICIERS.

Qu'elle soit retrouvée.

Hé mais , hé mais , répondez donc.

LE VICOMTE.

De Nicolette que dit-on ?

LES OFFICIERS.

Elle est la fille de Valence.

LE VICOMTE.

De Bongars ?

LES OFFICIERS.

De Valence !

Ah quel bonheur ,

A présent Aucassin peut lui donner son cœur ,

LE VICOMTE.

Qui peut en donner connoissance ?

Et qui peut l'affurer ?

LES OFFICIERS.

C'est Valence lui-même ,

Il est venu le déclarer.

LE VICOMTE.

Lui-même , lui , lui-même !

Il l'a juré sur son honneur ,

Et de l'enlèvement on amène l'Auteur.

Tous , & les deux Soldats , (à part.)

Sur son honneur ,

Ah quel bonheur ,

Ah quel bonheur extrême !

A présent Aucassin peut lui donner son cœur.

MARCOU à Bredau.

Ah , voici Monseigneur ; à ton poste.

BREDAU.

J'y suis.

Mais avec eux je ne vois pas son fils.

SCENE XIV.

LE COMTE DE GARINS , LE VICOMTE , LES DEUX
OFFICIERS , *les deux Soldats factionnaires.*

Le Comte DE GARINS , *au Vicomte.*

Ignorez-vous que Nicolette.

LE VICOMTE.

Je fais , Seigneur.

Le Comte DE GARINS.

La pauvre enfant !

Comment de leur amour parfaite !

Ai-je pu faire le tourment ?

Le Comte DE BONGARS.

Ah , comment de ma Nicolette

Avez-vous donc fait le tourment ?

Le Comte DE GARINS , *au Vicomte.*

Où peut être mon fils ?

(Tous.)

Où peut être son fils ?

Pour lui ce bonheur est sans prix.

LE VICOMTE.

En partant , malgré ma prière ,

Il a tracé des mots adressés à son pere.

Le Comte DE GARINS.

Et cet écrit , pourquoi ne le montrez-vous pas ?

Sans doute il va m'apprendre où se portent ses pas.

(Il lit.)

Adieu mon pere & pour toujours.

LE CHOEUR.

Ciel !

Le Comte DE GARINS.

Ce sont les folles amours

Qu'il avoit pour votre fille ,

Qui le perdent pour toujours.

Le Comte DE BONGARS.

Ce sont les folles amours

Qu'Aucassin a pour ma fille ,

Qui la perdent pour toujours.

Le Comte DE GARINS.

Pourquoi me faire la guerre ?

Et venir en téméraire ,

Jusqu'aux portes de Beaucaire

Répandre des flots de sang ?

Le Comte DE BONGARS.

Pourquoi m'enlever ma fille ?

Et du sein de sa famille ,

AUCASSIN ET NICOLETTE ;

Enlever un noble enfant ,
Une fille de mon sang ?

Le Comte DE GARINS.

Hé pourquoi me cacher que vous étiez son pere !

Le Comte DE BONGARS.

Je craignois d'exposer une tête si chere.

Le Comte DE GARINS.

Vous me croyez donc inhumain ?

Le Comte DE BONGARS.

Ah ! je tremblois pour son destin.

LE VICOMTE ET LE CHOEUR.

Hé, Seigneur, avec prudence,

Employez votre puissance,

A chercher vos deux enfans.

LES DEUX COMTES.

Employons notre puissance

A chercher nos deux enfans,

Faisons marcher tous nos gens.

(Tous s'y joignent.)

Employez votre puissance.

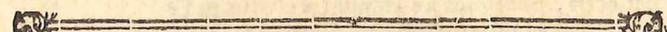
Employons, &c.

Fin du second Acte.



ACTE III.

Le Théâtre représente l'intérieur d'une forêt.



SCENE PREMIERE.

NICOLETTE, fait une Couronne avec des fleurs champêtres.

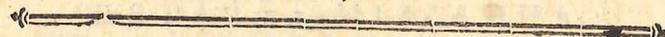
ARIETTE.

Cher objet de ma pensée !
Espérance de mon cœur !
Aucassin, m'as-tu laissée
En proie au plus grand malheur ?
Seule, & dans ce lieu sauvage,
Ciel ! que vais-je devenir ? ...
Mais il est dans l'esclavage,
Il ne peut me secourir.
Courons me livrer à son pere ;
Hé ! qu'ai je à redouter ? ... Hélas !
Ses malheurs & ma misere
Finiroient par mon trépas.
Cher objet, &c.

Mais j'entends quelque bruit, c'est quelqu'un, il approche ;
Cachons-nous, & voyons du haut de cette roche

Qui pourroit-ce être . . . Ah ! Ciel . . .

(En s'en allant , elle laisse tomber la Couronne de fleurs qu'elle avoit commencée).



SCENE II.

LE PATRE, porte la lance & le bouclier du Chevalier.

Que la journée est rude !

M'a-t-il donc fait assez courir,
Nos chevaux sont tombés de pure lassitude,
Encor une heure, & c'est pour en mourir,
Mettons-nous-là, voyons donc cette bourse,
Tout ce qu'elle renferme . . . & comptons notre argent,
Je n'ai pu même y voir, tant il fut diligent
A venir me chercher pour sa maudite course.

ARIETTE.

Que de pieces d'or !
C'est comme un trésor ;
La belle monnoie !
O Ciel ! que de joie
Pour me contenter,
Que vais-je acheter ?

Pour le labourage,
D'abord quatre boeufs,
Et puis en ménage
Nous nous mettrons deux.

Prendrai-je Nannette ?
Nicole ou Fanchette ?
Ou la fille à Jean ?
Avec mon argent,
J'aurai la plus belle.

(Il écoute.)

Je crois qu'il appelle,
Hé bien ! qu'il appelle !
Revoyons mon or,
Que de pieces d'or !
C'est comme un trésor ;
La belle monnoie !
O Ciel ! que de joie !
Pour me contenter,
Que vais-je acheter ?



SCENE III.

AUCASSIN, LE PATRE.

AUCASSIN.

Quoi donc ! tu restes-là sans nulle inquiétude !
Point de repos , avant d'avoir trouvé
Celle qui t'a parlé dans cette solitude ;
Connois-tu bien le lieu ? l'as-tu bien observé ?

LE PATRE.

Oui , c'est ici que je l'ai vue ,
Je reconnois l'endroit à la branche fourchue
De ce chêne qui pend sur le bord du Ravin.

AUCASSIN.

Que vois-je , une couronne ? Elle est ici venue ,
Nicolette ? Colette !

(On entend une voix).

NICOLETTE.

Aucassin , Aucassin.

SCENE IV.

LE PATRE.

C'Est-elle que le Ciel envoie ,
Ah ! mon bon Dieu , que j'ai de joie !
Oui , presqu'autant que m'en fait mon argent ,
Comme près d'elle il est content !
Comme ils sont gais , comme il est aise ,
Il se met à genoux , elle gronde & s'appaïse ,
Elle lui conte son chagrin ;
Qu'a-t-elle donc ? Je crois qu'elle répand des larmes ,
Et lui d'un air qui paroît furieux
A porté la main sur ses armes ,
Elle pleure , non , non , c'est d'aise , ils sont joyeux ,
Ils viennent par ici.

SCENE V.

AUCASSIN, NICOLETTE.

AUCASSIN.

Ma chere Nicolette.

NICOLETTE.

Mon doux ami , quel bonheur de vous voir ;
C'est la félicité parfaite ;
Ah ! j'avois perdu tout espoir !

AUCASSIN.

Quoi ? je vous vois ! ma douce & belle amie !
NICOLETTE.

Et qui n'a plus de regret à la vie ,
Puisqu'elle a vu l'objet de ses amours ,
Et qu'elle peut lui dire adieu , mais pour toujours :

AUCASSIN.

Pour toujours , dites-vous ? non , non ; c'est pour toujours
Que Nicolette à mon sort est unie ;
Elle tient dans ses mains mon destin & ma vie ,
Ensemble nous la passerons.

NICOLETTE.

Non , Aucassin , non ; nous nous quitterons ,
Avant d'abandonner cette chere patrie ,
J'ai désiré vous voir , mais pour vous dire adieu.

AUCASSIN.

Adieu ! non qu'à la mort.

NICOLETTE.

Dès demain votre pere

Va faire visiter ce lieu.

Vous savez si je dois redouter sa colere.

AUCASSIN.

Eh bien , quittons ces bois , abandonnons Beaucaire !

NICOLETTE.

Où pourrions-nous aller ?

AUCASSIN.

*Qu'importe où nous irons ;**Puisqu'ensemble nous allons.*

NICOLETTE.

Non , non , cher Aucassin , je ne dois pas vous suivre ;
Moi ! seule près de vous , être avec vous , y vivre ,
La mort est préférable à cette indignité.

AUCASSIN.

Craignez-vous de mon cœur l'austere pureté ?

NICOLETTE.

Non , mais je dois me craindre.

AUCASSIN.

En une autre contrée

En face des Autels ma foi sera jurée

Ainsi que je la jure à l'instant.

NICOLETTE.

Aucassin ,

Je ne verrai jamais accomplir ce dessein.

AUCASSIN.

Jamais , c'est donc ainsi qu'une égale constance
Devoit de nos deux cœurs assurer le destin ,
Tu refuses ma main ?

Je refuse ta honte.

AUCASSIN.

L'amour est trop puissant.

NICOLETTE.

La vertu le surmonte.

AUCASSIN.

La vertu ! Si ton cœur... si ton amour extrême....

NICOLETTE.

De l'amour ! ingrat ; vois donc combien je t'aime ,
A ta gloire , Aucassin , j'immole mon bonheur ,
Qu'est-il pour Nicolette au prix de ton honneur !

D U O.

NICOLETTE.

Contente ton pere ,
Laisse-moi mourir ,
Calme sa colere ,
Cherche à le fléchir.
Dieux quel avenir
Un vif repentir
Seroit la vengeance
Prompte à te punir.
Accepter ta foi ,
Que plutôt je meure ,
Qu'accepter ta foi
Respire pour moi ,
S'il faut que je meure
Je vivrai dans toi.

AUCASSIN.

Les cris de Beaucaire ,
Le ciel & mon pere ,
Rien à mon amour ne peut te
raver.
Moi du repentir !
Tu voudrois mourir ,
Nous mourrons ensemble.

Que la mort rassemble
Ton cœur & ma foi ;
Qui reçois ma foi ,
N'est-ce pas pour moi
Mourir à toute heure ,
Que vivre sans toi.

SCENE VI.

LE PATRE.

Sire , Sire Aucassin , la forêt toute entiere
Est entourée ;

NICOLETTE.

O Ciel !

LE PATRE.

Ce sont des Gens de guerre ;

Ils viennent de partout , on ne peut les compter,
Entendez-vous ? s'il vous plaît d'écouter.

NICOLETTE.

Cher Aucassin , c'est moi qu'ils viennent prendre.

AUCASSIN.

Ne craignez rien , je saurai vous défendre ,
Et s'il nous faut mourir ensemble nous mourrons.
Tant qu'un reste de sang coulera dans mes veines ,
Je braverai leurs fureurs inhumaines.

SCENE VII & dernière.

AUCASSIN, NICOLETTE, LES GENS DE VALENCE ;
LES GENS DE BEUCAIRE, LE COMTE DE BONGARS,
LE COMTE DE GARINS, LE VICOMTE.

*Aucassin donne à Nicolette son bouclier & sa lance ; il se met
devant elle l'épée à la main.*

Les Gens de Valence & de Beaucaire.

Rendez-vous , soumettez-vous ;
Rendez-vous à votre pere ,
Contre lui qu'osez-vous faire ?

AUCASSIN.

Approchez , approchez tous ,
Je crains peu votre furie ,
Et ce fer vous brave tous ,
Otez , ôtez-moi la vie.

Les Gens de BEUCAIRE & de VALENCE.

Eh mais , vous vous abusez !

AUCASSIN.

Avancez , si vous l'osez.

Les Gens de BEUCAIRE & de VALENCE.

Eh ! mais , vous vous abusez !

C'est votre bien qu'on souhaite.

AUCASSIN.

Non , vous n'aurez pas Nicolette ;

Avant je mourrai sous vos coups.

NICOLETTE.

Ah ! grand Dieu , protégez-nous ,

Protégez notre misere ;

Cher Aucassin , rendez-vous ,

Contre eux tous qu'osez-vous faire ?

AUCASSIN.

Que vois-je ! ô ciel ! c'est mon pere.

Mon pere , n'avancez pas

Ou je me donne le trépas ;

Je me jette sur mon épée.

Le Comte DE GARINS.

Arrête , arrête malheureux ,

Nous venons pour combler tes vœux.

AUCASSIN.

Ma confiance fut trompée

Hier par vous ; n'avancez pas ,

Ou je me donne le trépas ,

Je me jette sur cette épée.

36 AUCASSIN ET NICOLETTE, &c.

Le Comte DE GARINS.

Eh bien, les croiras-tu tous deux ?

AUCASSIN.

Oui l'un d'eux doit être généreux,

Et l'autre fut toujours sincère ;

N'avancez pas, ne quittez pas mon pere

Que vous ne me juriez.

LE VICOMTE.

Le Comte DE BONGARS.

Oui, nous le jurons,

Oui nous vous le jurons.

Contre lui nous vous défendrons.

Le Comte DE VALENCE.

Cher Aucassin, votre courage brille

Dans les combats, comme en amour ;

Quel espoir pour votre famille ;

Apprenez le secret que révele ce jour ;

C'est que Nicolette est ma fille.

LE VICOMTE.

AUCASSIN.

NICOLETTE.

Sa fille.

Votre fille.

Moi sa fille.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Nous le jurons, Nicolette est sa fille.

AUCASSIN.

O toi que j'aime.

NICOLETTE.

O mon bien suprême.

AUCASSIN.

Tu m'appartiens.

NICOLETTE.

Je suis à toi.

AUCASSIN.

Reçois ma foi,

Nicolette, ma douce amie.

NICOLETTE.

Toi, l'espoir de ma vie.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Commencez le cours

Des plus beaux jours,

Et que partout l'écho répète,

Vivent, vivent les amours

D'Aucassin & de Nicolette.

FIN.

26776

